

Je vous regarde, je vous trouve bien, détendus.

Restez tout à fait détendus mais sachez que nous avons énormément de travail. Je ne souhaite en aucune manière vous affoler, j'ai conscience d'être un peu brusque mais, que voulez-vous, je n'ai pas le choix.

Cependant détendez-vous car quand je dis "nous avons énormément de travail", c'est surtout de moi que je parle. J'ai énormément de travail.

J'en vois d'aucuns qui s'en vont sifflotant par les rues, insouciant, musardant de droite et de gauche à l'instant même où, personnellement, j'ai énormément de travail. Je ne me plains pas, je me contente de constater le fait sans amertume. J'ai du boulot. Et je ne cracherais pas sur un coup de main. Vous m'objecterez que, vous de même, vous avez énormément de travail, et vous ne voyez pas en quel honneur vous m'aideriez à porter mon balluchon. Mais parce qu'il s'agit de votre balluchon, évidemment. Souvenez-vous que je veille sur vous inlassablement, et que je m'occupe de vos vies avec une obstination de bœuf de labour qui force mon admiration. Reconnaissez qu'on est placés là devant un cas peu banal et que vous avez beaucoup de chance. Moi aussi incidemment, puisque je veille sur moi-même par la même occasion, de par la commune nature humaine que nous partageons comme par un fait exprès.

C'est d'ailleurs cette petite coïncidence zoologique qui m'amena chemin faisant à me préoccuper du balluchon d'autrui. Etant parvenue de par mon acharnement dans l'étude à concasser quelques menus emmerdements de l'existence, entendez par là Amour, Métaphysique, Guerre, Religion, Art, Sens de la Vie, et sans oublier l'Amour, et ayant atteint par le fait des états de sérénité peu ordinaires, je conçus l'idée de partager avec mon prochain la somme formidable d'astuces élaborées. Ce qui me donna énormément de travail l'an passé, je ne me plains pas, je souligne le fait. Ainsi naquit, vif et compact, le *Petit Traité de Toutes Vérités sur l'Existence*¹ qui devait bouleverser votre vie, vous apportant un apaisement neuf et une placidité souriante. Et qui fit du bruit, croyez-moi. Je m'y mêlai de vos affaires avec une puissance de frappe que nul n'est près d'oublier, surtout pas moi qui suai sang et eau pour vous exposer avec une patience de sainte le maniement des astuces, pour vous livrer quantité de clefs propres à déverrouiller les tracas de la vie, sans oublier celles de l'amour avec l'ami(e) et de l'affrontement avec l'ennemi(e), qui constituent à elles seules deux clefs proprement gargantuesques. Tandis que, parfois, vous gambadiez sans m'écouter, je m'en souviens parfaitement, je ne vous jette pas la pierre.

¹ Ed. Viviane Hamy, 2001

Je vous trouve bien, le ventre au repos, le cœur pacifié, le front lisse. Et je devine, encastré dans votre ceinture, ce *Petit Traité* qui vous dirigea si habilement parmi les récifs de l'existence pour vous conduire dans les baies clapotantes de la sérénité. Je vous l'avais promis, c'est chose faite, n'en parlons plus, ne me remerciez pas c'est la moindre des choses, au contraire c'est moi. Et vous me voyez là, vêtue de toile de bure et de sandales, flânant d'un pas modeste, contemplant de l'angle de mon regard les bienfaits engrangés. N'en parlons plus, c'est fait c'est derrière nous, frottons-nous les mains sobrement.

Mais prêtez-moi attention car la Nature, de par sa tendance à l'infini, n'a pas prévu de nous mener à un butoir. Vous aurez certainement noté que, sitôt que quelque chose est *derrière* nous, quelque chose se profile *devant* nous et ainsi de suite. Ne cherchez pas, je vous donne la réponse, ce phénomène intrigant s'appelle la Vie. Non, ce n'est pas un mirage, c'est la vie. Et loin de moi l'idée de vouloir vous déranger dans le refuge de votre baie clapotante, mais je me permets de vous faire remarquer que la Vie se profile droit devant nous. Oui, c'est ainsi, c'est la vie. Et je commettrais une grave erreur si je vous laissais clapoter placidement en vous laissant croire que vous avez atteint le terme de votre ascension béate. Car la béatitude génère dans des délais rapides un ennemi aussi perfide que discret : l'Ennui.

Je vous en ai peu parlé naguère tant vous étiez empêtrés dans vos embarras d'amour et de métaphysique. Or l'Ennui, je ne peux guère vous le dissimuler à présent, est un agent corrosif si ardent qu'il peut ronger à lui seul tous les fondements, tenons et mortaises de votre félicité. L'Ennui est à la béatitude ce que le gui est au pommier, c'est-à-dire -je traduis pour ceux qui n'ont pas l'heur d'être natifs de Normandie- ce que le parasite est à l'arbre, ce que le rat est au navire. L'Ennui est une menace absolue, un immondice inutile et vorace que Satan lui-même inventa un soir de désœuvrement après qu'il eut balancé les guerres dans tous les recoins de l'humanité. Quand je dis Satan, c'est pour rire, c'est pour vous amuser, puisque je vous ai expliqué naguère et qui plus est démontré que le Diable n'existait pas, faites un effort souvenez-vous, ce qui déblaya les deux-tiers de notre horizon chiffonné. Mais je suis là, je guette, et j'ai besoin de votre aide en cet instant décisif. Oui, vous ne croyez tout de même pas que je vais vous débarrasser seule de vos ennuis respectifs, attendu que vous êtes quelques milliers à flotter dans la baie sans conscience du danger qui rampe. Je ne vous demande pas grand-chose, je vous demande simplement de tourner la tête vers l'horizon au lieu de fixer béatement le ciel. Un quart de tour sur la droite afin de fixer l'horizon.

Je vois que personne ne bouge, votre placidité me fait plaisir en même temps qu'elle m'inquiète sérieusement, je constate qu'il était grand temps d'intervenir. Je crois que vous avez placé une confiance exagérée dans les bienfaits du *Petit Traité* de naguère. Non que j'en renie un seul mot, mais je n'ai jamais dit qu'il résoudrait l'intégralité des emmerdements du monde, où avez-vous été pêcher cela ? Dans votre baie des anges ? J'ai dit qu'il démêlerait une bonne part de vos soucis personnels, ce n'est pas tout à fait la même chose, pesez la différence. Il y avait urgence, comprenez-vous, tout empêtrés que vous étiez dans vos tourments d'amour et de métaphysique. J'ai paré au plus pressé, pansé les plaies, pompé les toxines, dégagé les obstacles, poussé les montagnes, perfusé l'indispensable. Et vous voilà clapotant sur l'eau bleue, dans un état de décontraction alarmant.

Peut-être vous êtes-vous figurés, par quelque effet d'analogie, que la planète entière était à l'unisson de votre béatitude et que nul tracas ne se tramait plus sur la terre. Pardonnez-moi de vous perturber dans votre sommeil mais c'est faux. J'en veux pour preuve que vous ne surveillez pas même l'Ennui rampant vers vos corps affalés, ce qui serait la moindre des choses, vous ne devriez pas avoir besoin que je vous le dise. Vous êtes beaucoup trop décontractés. Je me demande si vous n'avez pas forcé la dose avec ce *Traité*. Je vous avais ardemment conseillé de le compulser au moindre doute surgissant inopinément dans votre existence, mais il est possible que vous l'ayez *trop* lu. Je ne vous ai jamais dit de *trop* lire. Vous n'êtes ni raisonnables ni tempérants ni dociles. Je ne vous adresse pas un Reproche, je tâche de vous secouer doucement par les épaules. Je crains que vous n'ayez abusé de ce manuel et placé en moi une confiance disproportionnée. Ne faites jamais cela, je vous avais pourtant mis en garde. Ne croyez jamais aveuglément en la parole du premier venu venu, c'est une base, ce premier venu venu serait-il moi.